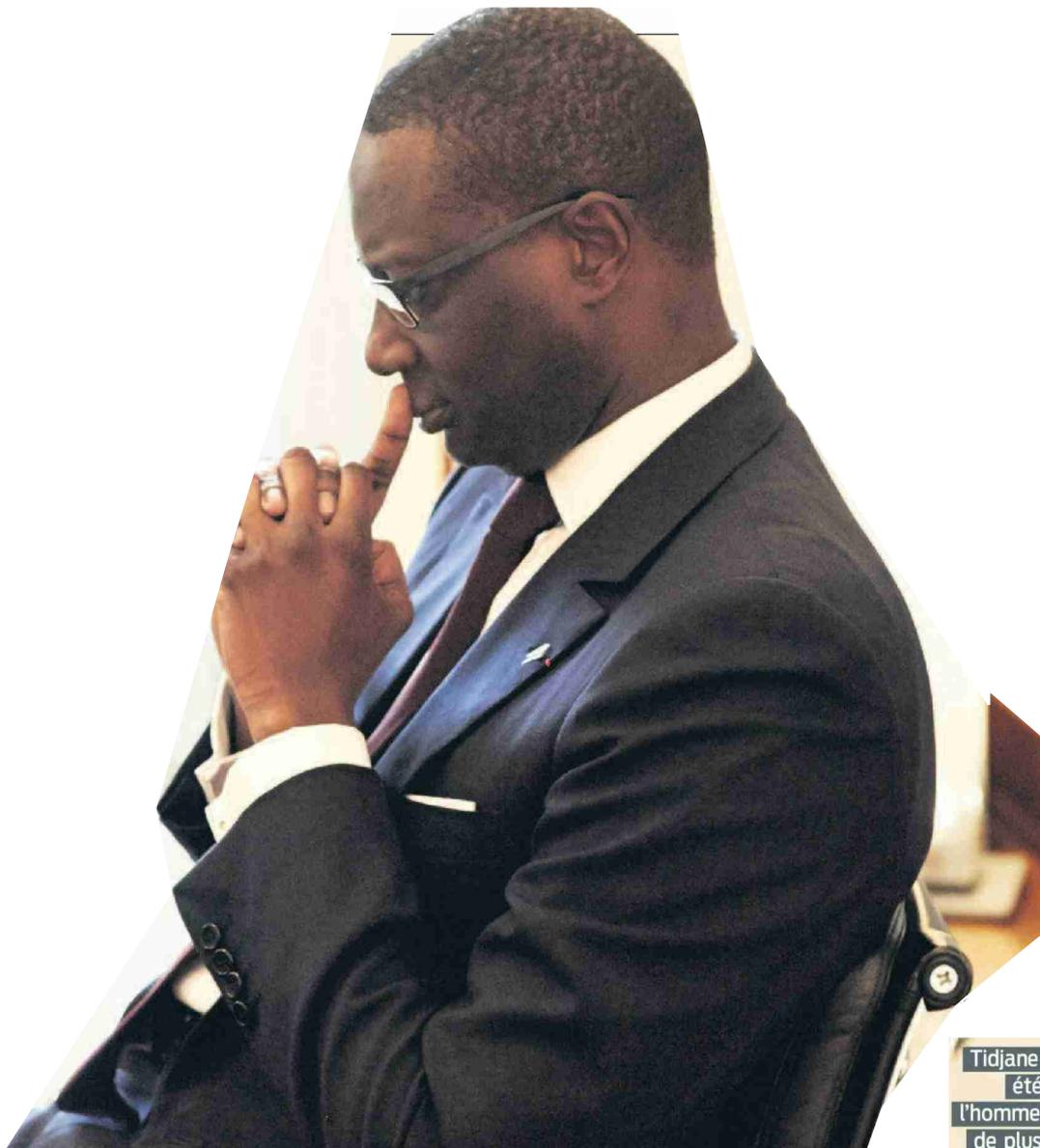




# AVENIR SOMBRE POUR LE CREDIT SUISSE



Tidjane Thiam, qui avait été accueilli comme l'homme providentiel, est de plus en plus critiqué.

Elisabeth Real/Keystone, Sofia Amrein



# BANQUE Alors que la deuxième banque suisse a vu son action chuter, les analystes se montrent particulièrement pessimistes pour la suite.

**A** la tête du Credit Suisse depuis juillet 2015, Tidjane Thiam appelait à la patience dimanche dans un entretien à la NZZ. Il a rappelé que le numéro deux bancaire helvétique n'était pas dans une «position confortable» à son arrivée. «Plusieurs trimestres» seront donc nécessaires avant de voir les fruits de sa stratégie. Cependant, les indicateurs sont au rouge, les investisseurs perdent leur sang-froid et les experts prédisent des jours difficiles au Credit Suisse.

## LES SYMPTÔMES

### La chute de l'action

Le Credit Suisse, avec 48 000 employés, vaut aujourd'hui à peu près comme Swisscom qui compte 19 000 salariés. Même un peu moins. Soit 21 milliards de francs. Depuis que Tidjane Thiam a pris les commandes, l'action a chuté de 60%. Elle est même passée sous la barre des 10 francs la semaine dernière. Un niveau qui n'avait jamais été atteint depuis 1989.

### Rumeurs d'un remplacement

Il y a un an, Tidjane Thiam était considéré comme l'homme qui allait sauver le Credit Suisse. Mais face à la dévalorisation de la banque, le dirigeant a soudaine-

ment changé de statut. Le vent a tourné et les rumeurs vont bon train concernant son rem-

placement ou celui d'Urs Rohner, le président du conseil d'administration. Le nom de Philipp Hildebrand, ancien président de la Banque nationale suisse (BNS), revient avec insistance.

## LES FACTEURS DE FRAGILISATION

### Le difficile contexte du Brexit

Le 23 juin a vu naître une nouvelle ère: celle de l'incertitude totale. En votant pour sortir de l'Union européenne, les Britanniques ont fait paniquer la planète financière. «Ce tremblement de terre a secoué toutes les banques qui ne savent pas à quoi ressemblera, à l'avenir, Londres, la place financière la plus importante d'Europe», explique Sergio Rossi, directeur de la chaire de macroéconomie et d'économie monétaire à l'Université de Fribourg. Impossible non plus, pour l'heure, de savoir s'il faut s'attendre à une récession économique sévère ou à des mesures

d'austérité drastiques. «Ce climat d'énorme incertitude concerne toute l'Europe puisque, dans la foulée, des mouvements populistes de plusieurs pays veulent un

référendum sur la sortie de l'euro», ajoute le professeur.

### La «fausse» reprise économique

«La rentabilité du Credit Suisse ne peut être que le résultat d'une reprise économique solide», note Sergio Rossi. Or, à ses yeux, l'embellie actuelle a été faussée par les liquidités injectées par les différentes banques centrales. Mais les problèmes de fond demeurent: les entreprises n'investissent que peu. Et, surtout, les classes moyennes, autrefois moteur de l'activité économique, n'ont pas retrouvé un pouvoir d'achat suffisant pour les encourager à dépenser. L'expert en conclut que l'environnement n'évolue pas dans le bon sens pour que la stratégie du Credit Suisse fonctionne.

### Le virage trop tardif

Si la banque n'a guère de prise sur le Brexit et la croissance économique, elle a commis elle-même des erreurs qu'elle paie aujourd'hui. Les observateurs remarquent que le Credit Suisse a traîné des pieds. Il n'a pris que très tardivement le virage visant à réduire la taille de sa banque d'affaires qui comporte les activités



les plus risquées et les plus rentables. «Cette stratégie est à imputer au prédécesseur de Tidjane Thiam, Brady Dougan, qui estimait que la banque d'investissement était la clé de voûte d'une telle institution.» Pour Sergio Rossi, cette stratégie ne pouvait fonctionner qu'en mer calme. «Mais pris dans une tempête virulente, il faut être solide et avoir une trajectoire sûre.» UBS – qui a mieux anticipé – connaît ainsi des difficultés moindres.

#### L'attitude des investisseurs

Dotés d'une vision à court terme, les investisseurs ne sont pas enclins à laisser quelques mois au Crédit Suisse pour que se concrétisent les promesses de Tidjane Thiam. Ce faisant, ils contribuent à aggraver la situation de la banque. «Quand ils voient les prix baisser, ils prennent peur et se débarrassent de manière irrationnelle de leurs actions. Ce qui dé-

clenche un mouvement de panique et participe encore à la baisse de la valeur boursière du Crédit Suisse», avance Sergio Rossi.

#### L'ÉVOLUTION ATTENDUE

##### Un rachat n'est pas exclu

Vu la valeur modique de ses actions, le Crédit Suisse pourrait être la cible d'une offre publique d'achat (OPA), venant d'Asie ou du continent américain. Cependant, le scénario de la deuxième banque de Suisse passant en mains étrangères semble encore peu probable. En revanche, les acteurs économiques non européens pourraient accroître leur participation dans la banque, jusqu'à en prendre le contrôle.

«Les approches stratégiques ne sont pas les mêmes en Asie et en Europe. Un changement de composition de l'actionnariat pourrait donc >>

>> remettre complètement en cause les choix de Tidjane Thiam», avertit Sergio Rossi. Une faillite et un sauvetage par les autorités comme vécu par UBS en 2008 est considéré comme improbable, étant donné que la banque a augmenté ses fonds propres.

#### Encore des licenciements

«Je suis très inquiet sur le plan de l'emploi», réagit Jean Christophe Schwaab, conseiller national (PS/VD) et président romand de l'Association suisse des employés de banque jusqu'au mois dernier. «D'autant plus qu'il y a déjà eu plusieurs charrettes.» Sergio Rossi partage sa préoccupation. «Il va être difficile pour le Crédit Suisse de se débarrasser rapidement et à bon prix des activités de sa banque d'affaires. Il y a aussi le problème de sa recapitalisation: trouver des investisseurs sera difficile.» C'est pourquoi, selon lui, Tidjane Thiam va peut-être devoir opérer de nouvelles coupes dans les effectifs.

● CLÉA FAVRE

clea.favre@lematin.ch



« Pris dans une tempête virulente, il faut être solide et avoir une trajectoire sûre »

Sergio Rossi,  
 directeur de la chaire  
 de macroéconomie  
 et d'économie monétaire  
 à l'Université de Fribourg

**21 milliards de francs**

C'est ce que vaut le Crédit Suisse. Soit l'équivalent de 60 Boeing 777.